



51^e festival
la rochelle
cinéma

 CÉSAR 1989
NOMINATION
MEILLEUR
COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

 ENTREVUES BELFORT
PRIX DU PUBLIC - 1987 

SHELLAC PRÉSENTE

CLASSIFIED PEOPLE

LE PREMIER FILM DE YOLANDE ZAUBERMAN

SHELLAC PRÉSENTE

CLASSIFIED PEOPLE

LE PREMIER FILM DE
YOLANDE ZAUBERMAN

VERSION RESTAURÉE 4K INÉDITE

Une production

Obsession

Restaurée par

Préludes

Documentaire

France

53 min.

1.33:1

Couleur

Son 5.1

version originale anglaise

sous-titrée en français

Visa en cours

1987

AU CINÉMA LE 20 SEPTEMBRE 2023

DISTRIBUTION

shellac

41 rue Jobin

13003 Marseille

contact@shellacfilms.com

PROGRAMMATION

Léo Gilles

+33 4 95 04 96 09

programmation@shellacfilms.com

MARKETING & COMMUNICATION

Kevin Monteiro

kevin.monteiro@shellacfilms.com

PRESSE

Monica Donati

monica.donati@mk2.com



EN 1948, UNE LOI DE CLASSIFICATION RACIALE EST PROCLAMÉE EN AFRIQUE DU SUD. ROBERT EST JUGÉ MÉTIS PAR LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF, ALORS QUE SA FEMME ET SES ENFANTS SONT CLASSÉS BLANCS ET LE REJETTENT.

AVEC DORIS, SA DEUXIÈME FEMME, NOIRE, AVEC QUI IL VIT DEPUIS 25 ANS, IL RACONTE LA VIOLENCE DE L'APARTHEID.

Tout juste 30 ans après la remise du Prix Nobel à Nelson Mandela et tandis que la notion d'apartheid semble poindre à nouveau dans certaines régions du monde, la redécouverte du premier documentaire de Yolande Zauberman rappelle l'implacable et absurde violence de la ségrégation raciale en lui opposant une chronique tendre du couple formé par Doris et Robert. Plus de trois décennies se sont écoulées et l'incroyable force qu'ils puisent dans leur amour pour surmonter l'obscurantisme bouleverse toujours.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

“

CLASSIFIED PEOPLE a peut-être plus de sens aujourd'hui qu'hier. Parce qu'on est loin de l'apartheid, de l'Afrique du Sud de cette époque, on a même oublié que ça existait. Ce qui nous semble le plus profondément anormal, le déchainement de haine légalisée, était si banal et accepté. Ça nous saute aux yeux, ça nous semble insensé. Et pourtant, c'est un miroir pour nous, des haines dont nous avons héritées, des politiques qu'on a acceptées, de l'histoire qu'on porte encore.

Peut-être, sans doute, dans trente ans, on regardera notre monde d'aujourd'hui et il nous semblera tout aussi délirant que le monde de CLASSIFIED PEOPLE.

Délirant comme ce personnage ivre qui déchaîne sa haine raciste et qui dit la même chose que la loi.

Mais CLASSIFIED PEOPLE, c'est surtout un film d'amour. Robert et Doris incarnaient un désir plus grand que la peur, plus grand que la haine. Il y avait l'apartheid, c'est dans son contraire, l'amour fou entre un homme et une femme, que j'ai trouvé la plus parfaite expression de son absurdité.

On était clandestins, on n'avait pas le droit de filmer, je ne voulais pas que ça se voit à l'écran. On a tourné en 16mm, on ne pouvait rien contrôler, l'un des objectifs était cassé, le flou s'est glissé dans le film. Le flou comme opposé à la précision maniaque de l'apartheid.

Ce film dit que quand on est amoureux, on peut avoir tous les courages. C'est le courage de Robert et Doris. Le temps est passé sur leurs visages, il a aussi marqué les négatifs du film. En le restaurant, on leur redonne vie, ils ont autant d'années de plus que le film et leur puissance continuera à vivre avec ces images.

En déjouant toutes les lois, toutes les conventions, Robert et Doris déjouent aussi celles de l'amour. Ils sont vieux, mais ils résistent comme les émeutiers, à leur manière. Ils ont créé devant mes yeux et ceux du spectateur, une force extraordinaire : la résistance par l'intime.

YOLANDE ZAUBERMAN
JUIN 2023

A photograph of a man with grey hair, wearing a grey suit jacket over a light-colored shirt, leaning against a brick wall. He is looking down and to his left. The lighting is dramatic, with strong shadows.

“

CLASSIFIED PEOPLE est le meilleur film que j'ai vu sur l'Afrique du Sud. Yolande Zauberman ne cède jamais aux clichés ou aux slogans simplistes.

Zauberman se concentre sur la vie quotidienne, là où se joue l'apartheid dans toute sa cruelle absurdité. On rencontre Robert et Doris. Robert est un vieil homme "devenu" métis quand il s'est porté volontaire pour rejoindre une brigade de gens de couleur (plutôt qu'une brigade blanche) pendant la Première Guerre Mondiale. Il a depuis lors perpétuellement, souffert toutes les injustices et les humiliations qui vont de pair avec cette classification. Doris est sa deuxième femme, métisse. Elle est aimante, protectrice, amère, bavarde, révoltée, ironique. Les deux parlent comme ils parlent. Émerge alors un terrifiant tableau de la condition humaine en Afrique du Sud, de leur vie, de la réalité de ne pas être blanc dans ce pays gangréné. C'est tragique et sombrement comique. Doris rit. Robert éclate d'un rire qu'on oubliera jamais. Et nous souhaitons pouvoir rire aussi tout en sachant que nous ne le pouvons pas vraiment.

VINCENT CRAPANZANO
auteur de *WAITING: THE WHITES OF SOUTH AFRICA*

ENTRETIEN AVEC YOLANDE ZAUBERMAN

PROPOS RECUEILLIS
PAR CATHERINE POZZO DI BORGO
1987

Avais-tu une idée très claire sur l'Afrique du Sud au moment de faire le film ?

Je voulais réaliser un film sur les Blancs en Afrique du Sud. Puis le sujet s'est déplacé. Je me suis dit que ce qui me touchait le plus, c'étaient les frontières, ce qui s'y passait. Sans doute parce que c'est là où je me sens, où je sens que je peux communiquer avec les gens. Que je peux être intuitive. En outre, il me semblait intéressant de parler de quelque chose dont on ne parle pratiquement jamais : la classification raciale. L'idée de départ, c'était un peu comme dans MONSIEUR KLEIN, de Joseph Losey, de faire en sorte que la "frontière" ne soit plus évidente. Donc je suis partie repérer avec cette idée, un peu d'argent et un journaliste, Patrick Messire, avec qui j'ai fait toutes les recherches. Le CNC et l'INA avaient donné leur accord sur le projet. A l'origine je pensais faire le projet avec Nurith Aviv et une équipe française mais je me suis vite rendue compte que c'était impossible et j'ai dû trouver une équipe sud-africaine.

J'ai rencontré beaucoup de gens, notamment une femme que je recherchais. A la suite d'une maladie glandulaire, elle avait changé de couleur de peau et s'était retrouvée rejetée de sa famille. Elle devait constamment prouver qu'elle était Blanche. Mais je me suis vite aperçue que son histoire était plus forte qu'elle. Il n'y avait pas l'émotion que je recherchais.

Combien de temps as-tu passé dans le pays ?

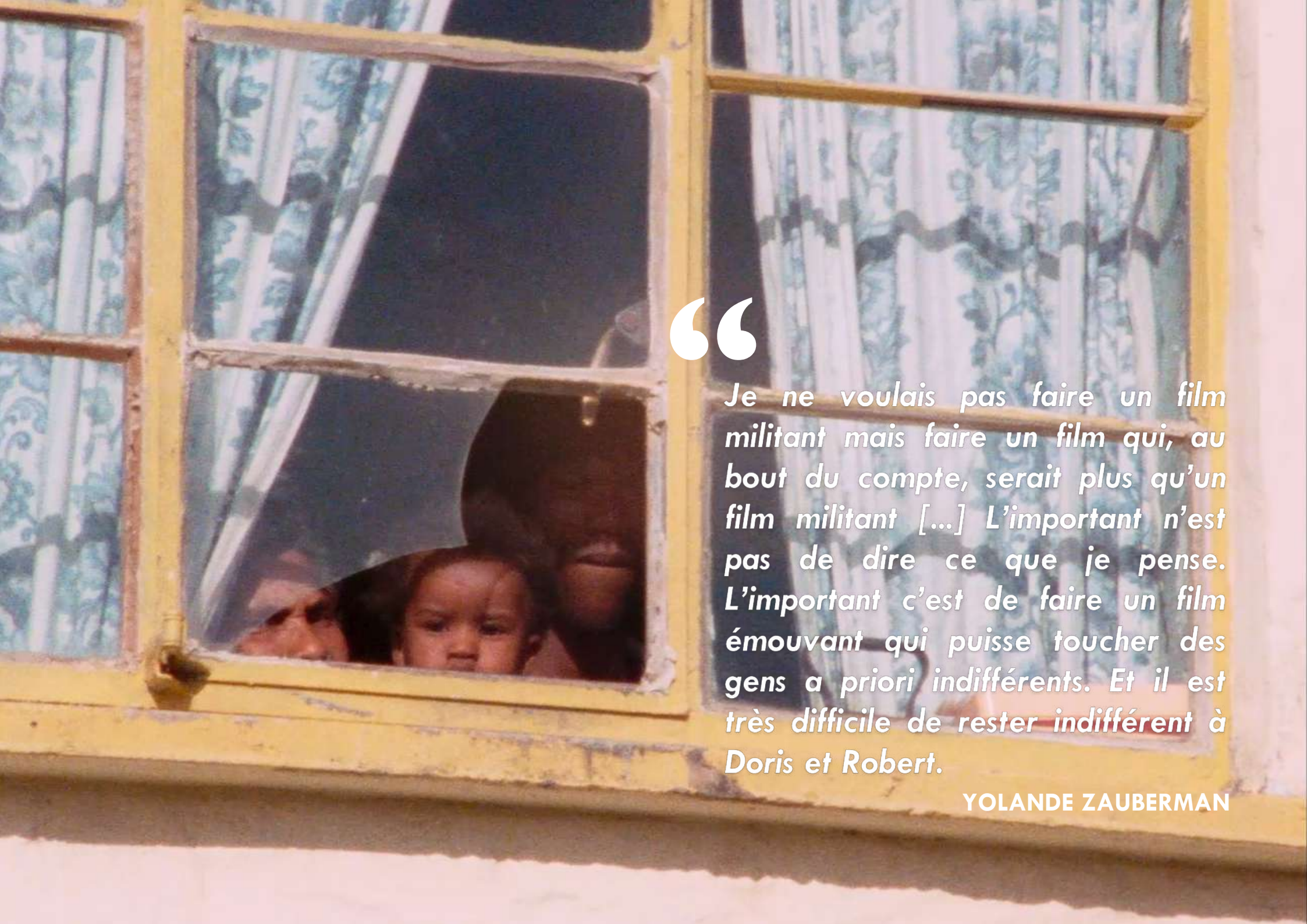
Trois mois et demi. Et le tournage s'est fait en quelques jours.

Et quand tu as commencé à tourner, tu savais exactement ce que tu allais obtenir. Tu n'es pas allée à l'aveuglette en te disant que tu allais découvrir des choses et les filmer comme elles viennent.

A l'origine, je devais filmer une autre famille. Une histoire incroyable. Le type avait changé cinq fois de classification raciale. En plus, les personnages étaient très riches, c'étaient tous des acteurs, des gens vraiment capables de raconter leur histoire. J'avais écrit un script. Je savais scène par scène ce qui allait se passer. Mais on a été dénoncés. L'équipe était folle de désespoir. Moi, non. J'étais sûre que quelque chose allait se passer et que c'était peut-être mieux ainsi. Et ce qui s'est passé, c'est que j'ai fait le film avec Robert et Doris, des gens que je voyais tous les jours, auxquels j'étais très liée. Notre rapport s'était construit sur autre chose que le film. La confiance, l'intimité qui existaient hors-cadre a permis des tas de choses qui ne seraient peut-être pas arrivées avec la première famille, puisque, dans ce cas, tous nos rapports s'étaient noués autour du film. Dès que j'ai su que j'allais faire le film avec Robert et Doris, tout est allé très vite.

Le personnage raciste qui apparaît à plusieurs reprises a un discours tellement caricatural qu'on se demande s'il est authentique.

Il l'est complètement. Je voulais filmer un discours raciste. En documentaire, il est rare qu'on soit confronté au discours raciste brut. Cet ivrogne, j'aurais pu le filmer partout ailleurs dans le monde, même en bas de chez moi.



“

Je ne voulais pas faire un film militant mais faire un film qui, au bout du compte, serait plus qu'un film militant [...] L'important n'est pas de dire ce que je pense. L'important c'est de faire un film émouvant qui puisse toucher des gens a priori indifférents. Et il est très difficile de rester indifférent à Doris et Robert.

YOLANDE ZAUBERMAN

Par exemple, dans le film, le journaliste parle du test de classification raciale qui consiste à mettre un crayon dans les cheveux. Donc, quand l'ivrogne dit que ce qui fait la différence entre les Noirs et les Blancs c'est le Blanc a les cheveux longs et que c'est un signe d'intelligence, ce délire complètement surréaliste, en fait, est celui de la loi.

Tu es arrivée à faire un film très fort contre l'Apartheid sans tomber dans le discours didactique ou militant, sans imposer un point de vue.

Je ne voulais pas faire un film militant mais faire un film qui, au bout du compte, serait plus qu'un film militant. Je veux dire que le contact qu'on peut avoir avec Robert et Doris est quelque chose de quasiment irréfutable. On découvre comment ils vivent une loi qui discrimine au jour le jour. Je me suis posé la question : est-ce qu'on ne va pas me reprocher de ne pas donner clairement ma position sur le problème ?

Et je me suis dit : je prends le risque. L'important n'est pas de dire ce que je pense. L'important c'est de faire un film émouvant qui puisse toucher des gens a priori indifférents. Et il est très difficile de rester indifférent à Doris et Robert.

Ils ont, en plus, beaucoup d'humour.

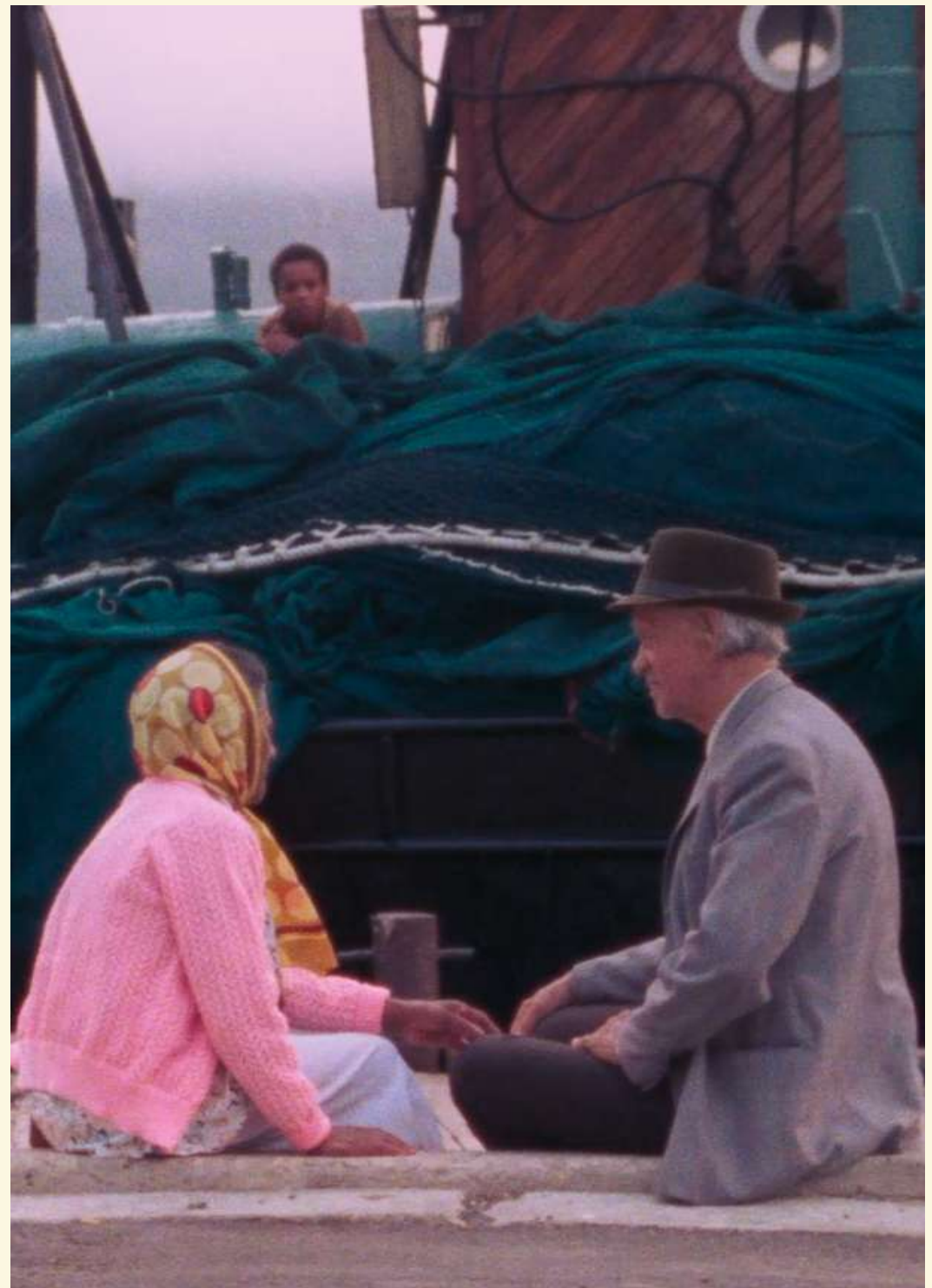
Ce serait malhonnête de gommer cet humour, de les donner à voir uniquement comme des personnages tragiques. Lorsqu'ils racontent leur histoire, ils le font souvent en blaguant. Cette pudeur les aide à vivre et il faut absolument la restituer. Au niveau de la forme, j'ai essayé de recréer l'Afrique du Sud telle que je la voyais. A l'inverse de l'image très rapide qui est celle des informations, je voulais évoquer ces petites villes où il me semble que les choses n'ont pas changé depuis fort longtemps et ne changeront pas de sitôt, une espèce de douceur et de pesanteur, et une loi qui vient étouffer tout le monde. Les voix dans ce pays sont souvent très douces, très contenues, avec une violence à l'intérieur.



Par rapport aux personnages, j'ai cherché à garder une distance. Je veux dire qu'on est très proches mais qu'à aucun moment je ne me prends pour quelqu'un de l'intérieur. Cette distance à la caméra, ça leur permettait d'exister et aussi, ce n'était plus notre rapport qui était filmé. J'ai fait attention parce que notre rapport était tellement fort qu'il aurait pu devenir le sujet du film. Pour les cadrages, c'était important pour moi d'être en plan fixe. Par exemple, dans la scène des fils, je ne savais pas ce qui allait se passer mais je sentais qu'il allait se produire des choses. Donc il fallait donner de l'espace pour que ça arrive et le plan fixe me donnait cet espace. Je savais qu'au montage nous aurions à recourir à un certain nombre de procédés, notamment en intercalant des images noires. Je ne pense pas que j'utiliserai à nouveau ce procédé mais je trouve assez juste de donner une notion du temps qui passe, la notion de la coupure dans une continuité du discours. C'est un problème très difficile en documentaire. J'ai aussi décidé d'éclairer tout au long du film : c'était à la fois un parti pris esthétique mais aussi moral. Je ne voulais pas jouer au tournage clandestin, que nous nous prenions pour une équipe de cinéma-vérité. Je voulais montrer l'envers du décor : qu'est-ce qui se passe dans ce temps très long, ces vies qui s'écoulaient sous l'Apartheid. Pour cela, il était essentiel que les gens ne se sentent pas dans un dispositif classique de tournage où on allait leur arracher des choses et repartir.

Et cet éclairage ne gênait pas les gens ?

Au contraire, ils adoraient ça. Ils avaient l'impression d'être mis en lumière, qu'ils nous intéressaient autant que leur histoire, ce qui est vrai, que nous n'étions pas là pour faire un scoop. C'est toujours délicat, ça aurait pu dérapé. On savait tous, eux et nous, que nous prenions des risques. J'ai essayé de suivre mon intuition. Par exemple, j'ai coupé assez vite la scène des fils car je ne voulais pas que ça tourne au psychodrame.



L'APARTHEID

EN QUELQUES DATES

1948

LE PARTI NATIONAL, REPRÉSENTANT LES INTÉRÊT DES AFRIKANERS BLANCS REMPORTE LES ÉLECTIONS ET POSE LES BASES D'UNE DISCRIMINATION RACIALE LÉGALE VISANT À MAINTENIR LA MAINMISE DE LA MINORITÉ BLANCHE SUR LE PAYS

1949

INTERDICTION DES MARIAGES INTERRACIAUX

1950

PÉNALISATION DES RELATIONS SEXUELLES ENTRE BLANCS ET NON-BLANCS LA POPULATION EST CLASSÉE EN 4 CATÉGORIES (BLANCS, NOIRS, MÉTIS ET INDIENS) EN FONCTION DE 4 CRITÈRES : ASCENDANCE, APPARENCE, ACCEPTATION ET VOLONTÉ.

1964

NELSON MANDELA, CHEF DE FILE DU CONGRÈS NATIONAL AFRICAIN MILITANT POUR LES DROITS DES PERSONNES NON-BLANCHES, EST CONDAMNÉ À LA PRISON À PERPÉTUITÉ.

1990

FREDERIK DE KLERK, MEMBRE DU PARTI NATIONAL, ACCÈDE AU POUVOIR, LÉGALISE LE CONGRÈS NATIONAL AFRICAIN ET FAIT LIBÉRER MANDELA

1991

ABOLITION DE L'APARTHEID

1993

FREDERIK DE KLERK ET NELSON MANDELA REÇOIVENT LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

1994

NELSON MANDELA EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE



YOLANDE ZAUBERMAN

Artiste pluridisciplinaire, Yolande Zauberma n est une voix singulière du documentaire français. Son cinéma, toujours intime, éclaire les zones d'ombre, brise les interdits, libère la parole.

Elle débute auprès d'Amos Gitai puis, en 1987, signe son premier documentaire, CLASSIFIED PEOPLE. Le film bénéficie d'une grande exposition dans les festivals internationaux, d'une sortie en salles et est nommé au César du meilleur court-métrage documentaire en 1989, année où son deuxième film, CASTE CRIMINELLE est sélectionné au Festival de Cannes.

En 1992, Yolande Zauberma n met en scène sa première fiction, MOI IVAN, TOI ABRAHAM, film de clôture de la Quinzaine des Réalisateurs et primé dans le monde entier, notamment du Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes.

En 2011, WOULD YOU HAVE SEX WITH AN ARAB? est sélectionné à la Mostra de Venise.

Son dernier long-métrage, le documentaire M, sorti en 2019, a été récompensé du Prix spécial du jury au Festival de Locarno, ainsi que du Prix Lumières et du César du meilleur documentaire.

- 1987** *Classified People*
- 1989** *Caste criminelle*
- 1993** *Moi Ivan, toi Abraham* (fiction)
- 1996** *Clubbed to Death (Lola)* (fiction)
- 2002** *La Guerre à Paris* (fiction)
- 2004** *Paradise Now : journal d'une femme en crise*
- 2011** *Would You Have Sex with an Arab?*
- 2019** *M*
- 2023** *La Belle de Gaza* (en post-production)



CLASSIFIED PEOPLE

LE PREMIER FILM DE
YOLANDE ZAUBERMAN

VERSION RESTAURÉE 4K INÉDITE

Réalisation **YOLANDE ZAUBERMAN**

Image **DEWALD AUKEMA**

Prise de son **TONY BENSUZAN**

Montage **JEAN-FRANÇOIS NAUDON**

Montage son **JEAN GOUDIER**

Mixage **JEAN-CLAUDE BRISSON**

Étalonnage **MICHEL ZAMBELLI**

Journaliste **PATRICK MESSIRE**

Consultants artistiques **YANN LARDEAU** et **NURITH AVIV**

Produit par **YOLANDE ZAUBERMAN, MARY SILLS, PIERRE WALLON, GÉRARD DE VERBIZIER** et **JEAN-MARIE LE GUEN**

Une production **OBSSESSION**


En association avec **FRANCE 3, LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES-LANGUEDOC-ROUSSILLON**
et **L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL**

Restauré par **PRÉLUDES**

Créée par un collectif de producteurs en janvier 2022, Préludes est société de coproduction, distribution, et de ventes internationales dédiée aux premières œuvres de cinéastes. Préludes propose des films restaurés en 4K afin de leur offrir une nouvelle vie et de leur permettre de renouer avec leur public.



UNE DISTRIBUTION
shellac

RESTAURATION PAR
 Préludes

shellacfilms.com